

10 leviers pour créer du lien

avec les jeunes de nos quartiers



 **cera**

s'investir dans
le bien-être
et la prospérité

Inspirez-vous des témoignages
des lauréats de l'appel 'Quartiers Libres'

Et si les jeunes avaient 'Quartiers Libres'...

En automne 2014, la coopérative Cera lançait l'appel à projets 'Quartiers Libres' afin de **stimuler la rencontre locale des jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles**. Cet appel inédit avait pour but de renforcer et valoriser une série de **projets** visant à créer du **lien social** par la rencontre dans nos villages ruraux et quartiers urbains. Il visait à soutenir des activités de sport, de jeu, de détente, d'échange ou autres, pourvu que la **rencontre** soit au cœur du projet.

Les enfants et jeunes – également plus vulnérables – trouveraient dans ces espaces l'opportunité **d'expérimenter la convivialité et le plaisir d'être ensemble**, et ce en harmonie avec l'entourage. La priorité était donnée aux initiatives **durables**, exploitant des infrastructures existantes, bénéficiant d'une large assise sociale, ayant **un effet de levier pour le quartier**, pouvant inspirer d'autres projets et impliquant des volontaires.

C'est ainsi que le 7 janvier 2015, un jury d'experts a sélectionné 8 lauréats (sur 123 candidats), leur attribuant à chacun **entre 3.000 et 7.500 €**. Deux matinées d'intervision ont également été organisées afin de permettre aux lauréats d'échanger sur leurs pratiques.

Le foisonnement de projets introduits témoigne de **l'effervescence positive** qui anime nos quartiers, et du dynamisme du tissu associatif qui se mobilise pour élaborer des actions qui font mouche.

Aujourd'hui, vous tenez entre les mains la publication diffusée à l'occasion du colloque de clôture. Puisse-t-elle permettre à un public plus large de se laisser **inspirer** par les enseignements de la belle aventure de 'Quartiers Libres' !

Carmen de Crombrughe

Coordinatrice de programme – Projets sociétaux Cera



S'investir dans le bien-être et la prospérité

Cera, c'est près de 400.000 sociétaires qui investissent dans la société. Les valeurs coopératives de Cera – participation, solidarité et respect de chacun – animent depuis plus de 100 ans son esprit d'entreprise.

Quels étaient les critères de sélection 'Quartiers Libres' ?

- La nature essentielle du projet et sa capacité à **stimuler la rencontre locale** et la mixité sociale. Il devait s'agir avant tout de créer du lien social et d'améliorer la qualité du vivre ensemble.
 - **Mots-clés** : confiance en soi, respect dans la diversité, citoyenneté, coopération, dialogue, convivialité.
 - L'obligation de **coopération entre associations**, dans un but d'émulation et d'échange d'expériences. Chaque candidat devait impliquer au moins une autre organisation dans son projet.
 - Accessibilité et **implication**. Il n'est pas facile de toucher les groupes vulnérables. Les candidats ne pouvaient pas se limiter à leur proposer une activité, mais devaient s'organiser pour que le groupe-cible y trouve naturellement sa place
- et s'implique réellement dans le projet.
- Un dernier critère important était la **durabilité**. Comment le projet allait-il avoir un effet positif démultiplicateur, comment allait-il assurer son impact à plus long terme ? Pouvait-il inspirer d'autres projets ?
- Un fameux défi, que les lauréats ont parfois dû relever avec énormément de souplesse et de créativité ! Nous citons **Christine Schaut** (sociologue, Professeur à l'Université Saint-Louis et chargée de cours à l'ULB), intervenante lors d'une journée d'intervision entre lauréats en mars 2015 : « On ne peut envisager ce genre de projet sans accepter, d'emblée, la géométrie variable de la participation des jeunes, tout en interrogeant la non-participation. Dans la durée, autant se focaliser sur la capacitation des personnes présentes ».

Lever 1

« Accepter la géométrie variable de la participation »

Bernard De Vos

Délégué général
aux droits de l'enfant



« Il n'y a pas
de 'bons' ni
de 'mauvais'
jeunes : il y a des
jeunes ! »

jeunesse ; certains traînent leur ennui à taper le ballon dans un 'agoraspace' quand d'autres font l'élite des clubs sportifs. Ils se méconnaissent mutuellement, s'ignorent et se méprisent. **Par-dessus tout, ils se craignent...** Ils ne font plus que se croiser, dans la rue,

L'idée que les jeunes sont indisciplinés, peu respectueux voire agressifs et violents, ne date pas d'hier. Depuis les ruines de Babylone et jusqu'aujourd'hui, la jeunesse traîne derrière elle une réputation surannée, qui confirme une **méfiance généralisée** à l'égard d'une classe d'âge dont l'inexpérience devrait pourtant valoir d'excuse. C'est une constante dans l'histoire de l'humanité : chaque génération juge très durement celle qui la suit. Et l'expression nostalgique « De mon temps... » n'est pas près de quitter ni les dictionnaires, ni les réseaux sociaux.

Mais à cette grande méfiance envers la jeunesse est venue s'ajouter une autre césure, qui sépare les jeunes entre eux.

Les **disparités entre jeunes** sont devenues tellement visibles, tellement tangibles qu'elles en deviennent, simplement, intolérables. Qu'est-ce qui lie désormais un jeune, souvent d'origine étrangère, habitant une commune pauvre, à un jeune Belge de souche, vivant dans une commune prospère ? Rien, ou si peu : ils ne fréquentent plus les mêmes écoles, ne se rencontrent plus dans des lieux de loisir, ne se font plus une toile dans les mêmes cinémas !

Certains fréquentent la maison de quartier quand d'autres adhèrent à un mouvement de

les stations de métro, les grands centres commerciaux... Certains s'inquiètent que ces rencontres fugaces deviennent de plus en plus agressives et violentes. D'autres s'indignent, à raison, d'entendre que certains projettent d'aller « casser du scout » quand d'autres s'appêtent à « faire la fête aux beurs » ...

Pour les jeunes les plus démunis, cette relégation dans des 'quartiers sensibles', dans des 'zones à problèmes', conforte un sentiment d'humiliation et de non-appartenance toujours latent. Pourquoi attendre dès lors qu'ils s'intéressent et respectent des institutions qui dépassent celles qui régissent l'entité territoriale réduite dans laquelle on les cantonne et les maintient sous assistance permanente ? Comment ne pas craindre que cette insistance malsaine à agir prioritairement sur les 'quartiers' n'encourage la **dissolution du sentiment d'appartenance à une société globale** ?

Car la **réponse sécuritaire** que plusieurs gouvernements successifs, associés aux collectivités locales, ont voulu donner à la manifestation du malaise des jeunes n'a fait que renforcer les fractures naissantes. Plutôt que rassembler les jeunes de tous horizons derrière un projet de société fort et mobilisateur, de nombreuses politiques globales n'ont fait qu'enkyster un problème qui menaçait déjà lourdement le vivre ensemble.

La situation détestable que nous connaissons aujourd'hui, encore empirée désormais par les nouvelles questions liées à la 'radicalisation violente', nous oblige à **repenser en profondeur** la manière dont nous entendons

chercher des solutions aux nombreuses questions de société qui nous tenaillent et dont **l'avenir de la jeunesse** n'est pas la moindre. La jeunesse mérite plus que les simplifications classiques. Non, les jeunes ne sont, pas plus que d'autres, vecteurs d'insécurité ! Non, il n'y a pas de 'bons' ni de 'mauvais' jeunes : il y a des jeunes ! Des jeunes dont les parcours individuels sont fortement influencés par les conditions morales et matérielles dans lesquelles ils sont éduqués et instruits.

C'est donc bien là qu'est le véritable défi : assurer à toutes et à tous les mêmes conditions d'enseignement, d'instruction, d'éducation et de participation citoyenne. Encourager les dynamiques de mixité sociale, refuser la dualisation de l'enseignement, soutenir les efforts d'ouverture des mouvements et des organisations de jeunesse sont, parmi d'autres, des objectifs prioritaires d'un énorme chantier qu'il est urgent d'entreprendre : **définir une ambition éducative qui dépasse les spécificités locales et les préoccupations de proximité.**

Et par-dessus tout, renforcer le lien dans nos villes et nos campagnes. Lutter contre les replis frileux, aller de l'avant, solliciter les consciences et favoriser les échanges entre des publics que l'on croit étrangers l'un à l'autre. C'est bien le projet de 'Quartiers Libres'. Et c'est terriblement enthousiasmant et vivifiant de découvrir les réalisations des différents opérateurs.



Levier 2

« Les jeunes ont aussi d'excellentes idées, il faut les écouter ! »

Magali De Temmerman,

responsable ('Mag de la Prairie' pour les intimes)

Le but, en implantant une ferme urbaine d'animation à Dottignies ? **Créer des liens entre tous publics**, de 4 à 99 ans, enfants, ados, personnes âgées ou handicapées, familles... Entre les soins aux animaux, les activités au potager, les rencontres à thème (beach-volley, fête champêtre, marché de Noël...) et les animations, c'est tout le village que La Prairie essaie d'impliquer.

Pour Magali, la rencontre est toujours enrichissante. Les jeunes pris en charge par leur partenaire, le **centre d'accueil d'urgence Le Vert Lion**, arrivent souvent avec les pieds de plomb lors de leur première visite. « Hum... une ferme, de la boue, du travail ! Quoi ? Je dois éteindre ma cigarette et mon gsm ?! Pffff ». Eh oui, Magali est stricte. « Mais à la fin de la journée, tous veulent revenir vite ! Je ne connais pas leur histoire, je parle de tout et de rien avec eux, je ne les juge pas.

Le tout est de trouver **un équilibre entre le cadre de travail et la liberté d'action**. J'apprends beaucoup des jeunes ; ils ont souvent d'excellentes idées ! Il faut planter une haie de troènes ? Et pourquoi ne pas en faire un dôme

ou une grotte végétale ? On pourrait s'y mettre à l'ombre, et des conteurs pourraient y venir ! C'est trop cher de construire un kiosque ? Plantons plutôt des arbres parasols ! Grâce à eux, le résultat est encore bien plus chouette que ce que j'avais pu imaginer. Les ados ont aussi réalisé des choses qui n'étaient pas prévues dans le dossier, comme le potager vertical transparent : une brillante idée didactique, car on voit les plantes pousser 'de l'intérieur'.

Et le plus génial, c'est que **ce projet fait des petits** : les jeunes de Solidarité, notre nouveau partenaire à Bruxelles, sont venus proposer leur aide pour la construction du nouveau poulailler : un chef d'œuvre d'ingéniosité ! »

Principale difficulté ?

« On sème une petite graine de respect, de responsabilité... Mais après, il faut lâcher prise. On n'a pas d'emprise sur le résultat. Je n'ai pas de statistiques de réinsertion, ni de 'preuves' des bienfaits de La Prairie. Juste la conviction absolue que ce travail a du sens ».

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Il n'est pas forcément 'mesurable' mais la ferme est en tout cas devenue plus attractive pour les participants et les visiteurs. Le potager surélevé permet aux personnes en chaise roulante de jardiner.

Les conclusions de Magali :

Les jeunes, en voyant leurs idées prendre une forme concrète, en retirent de la fierté et l'envie d'en faire plus. N'oublions jamais que l'écoute et le respect, ça fonctionne dans les deux sens.

Ferme pédagogique La Prairie

Asbl La Prairie, à Dottignies





Kart-O-Kaai, cartographie collective interactive

Collectif Oiseaux Sans Tête, à Bruxelles

8

Démarche à la croisée des chemins entre **exploration urbaine, art et émulation citoyenne**... Pas évident de définir le projet du collectif 'Oiseaux Sans Tête' et des acteurs de la zone d'action spontanée 'Allée du Kaai' dans le quartier maritime de Molenbeek. Leur projet ? Réaliser une cartographie participative et collective des lieux de vie pour jeunes.

« Une sorte de guide du quartier, réalisé pour et par les jeunes, pour montrer la multiplicité de leur commune », nous explique **Benoit**. En collaboration avec l'asbl **Toestand** (association pour la réactivation de bâtiments abandonnés), le collectif veut **décloisonner le quartier** et travailler le vivre ensemble.

L'objectif final est que les jeunes s'approprient le quartier et se risquent **en-dehors de leur périmètre habituel**. **Benoit** : « Ils

abordent le quartier en fonction de ce qu'ils y trouvent. Wifi gratuit, endroits où se poser sans être chassés, où faire du sport, où se faire couper les cheveux pas cher, commerces qui les intéressent ... » Et ce, **en respectant les codes très personnels des jeunes**, qui utilisent rarement les dénominations officielles des endroits. L'Allée du Kaai, par exemple, a été rebaptisée 'la cage'.

Les débuts sont difficiles. Comment toucher et impliquer des jeunes de passage, souvent en décrochage ? Comment motiver ce groupe, déstructuré ou en 'errance', à donner son input ? **Julie** : « Il a fallu faire muter l'idée de base. Trouver un équilibre entre l'approche individuelle de tous ces électrons libres et les structures existantes, nous permettant de contacter un public plus encadré. Nous nous sommes associés avec de nouveaux partenaires

Levier 3

« S'adapter pour réussir à toucher un public mouvant, échappant parfois à toute structure »

Benoit Lorant et Julie Guiches,
coordinateurs du projet

comme le Pôle Jeunesse ou l'asbl flamande Try Out. Nous avons **présenté le projet** lors de différents événements pour le faire connaître à un public plus large. Certains jeunes de l'allée du Kaai ont fait une **visite guidée du quartier** avec les étudiants de la VUB dans le cadre d'une journée sur la multiculturalité. »

Sur base de leurs rencontres, Julie et Benoit ont élargi le périmètre à **de nouveaux quartiers**. Ils ont multiplié les ateliers pour récolter des infos pertinentes et aboutir à plus de 100 lieux et points d'intérêt. A l'heure où nous bouclons cette brochure, le projet est presque finalisé. **Louis Braun**, sociétaire Cera et parrain du projet, est enthousiaste : « Ils n'ont pas hésité à prendre des risques, refusant de tomber dans le piège d'une réalisation facile et conventionnelle. Pour les jeunes, l'espace n'est pas appréhendé de la même manière que pour les adultes. Il fallait donc les laisser s'exprimer à leur manière, sans les for-

cer. Tout cela prend du temps, et oblige à **être constamment à leur écoute pour déceler tout moment favorable** à leur participation au projet. Cette méthode de travail a certainement été pour moi une surprise. Elle permet de s'adresser aux plus réfractaires pour parvenir à ce qu'ils se confient. »

Principale difficulté ?

Mobiliser des jeunes en décrochage. Ils sont avant tout à la recherche d'un job, plutôt que de participer à un énième 'projet participatif' dont ils ne voient pas l'intérêt. **Benoit** : « Au début, on leur fournissait des cahiers pour noter leurs bonnes adresses. Alors que les jeunes nous semblaient enthousiastes, on retrouvait les cahiers dans la première poubelle venue... ». Suite à des difficultés avec deux ou trois jeunes et des actes de vandalisme, le projet a dû être mis en attente pendant un certain temps. Face à ce genre de problème, il n'y a qu'un antidote : la persévérance. Il faut être créatif, trouver coûte que coûte les **moyens d'entrer en contact avec les jeunes**, trouver un langage qui est le leur.

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Le projet n'étant pas encore terminé, un bilan serait prématuré. Mis à part les contacts entre associations, notamment avec le Pôle Jeunesse, citons aussi la réaction d'un étudiant qui a participé à la visite guidée de Molenbeek : « Voir Bruxelles d'une autre perspective, ça ouvre les yeux. Je pense que ces jeunes peuvent apporter énormément à notre société. Chouette découverte d'un quartier que je ne connaissais pas du tout, et cela m'a permis de prendre rendez-vous dans un club de boxe ! »

9

« Aller chercher le jeune là où il est, pas où on voudrait qu'il soit. »

Vincent Léonard,
directeur

familles, des activités en extérieur pour familles précarisées, la projection en plein air des films réalisés dans le cadre du festival Clap d'Or ou Europado, des stages nature, du travail sur un plan d'eau pour stimuler la biodiversité, ...

Cet espace existe par et pour les jeunes. Et surtout, il a **une place centrale dans l'écosystème** qu'AJMO met en place pour soutenir et impliquer les jeunes et les familles. Le jardin urbain permet aux jeunes de rentabiliser un espace, de produire, créer, confectionner quelque chose de partageable et de durable ».

Principale difficulté ?

Toucher les jeunes là où ils se trouvent, et adapter la communication. Pas la peine d'espérer atteindre les jeunes à travers notre site, s'ils ne s'intéressent qu'à Facebook, par exemple.

L'impact 'Quartiers Libres' ?

« La coopérative Cera nous a permis l'installation de ce jardin. A nous maintenant d'y créer les événements qui attireront les gens du quartier, comme la surprise d'Halloween que nous préparons. Et à la belle saison, la terrasse deviendra un espace convivial, un levier de créativité et de rencontre ! »

La conclusion de Vincent :

« Notre fil conducteur, c'est de prendre le jeune tel qu'il est, là où il en est, avec ce qu'il a à donner. Avec ses frustrations, sa dextérité, sa créativité. On le met au cœur d'une dynamique, de manière participative, interactive, le plus possible en lien avec sa famille, et avec le soutien d'un professionnel. C'est tentant de le vouloir autre que ce qu'il est... mais ce serait une erreur. »



Création d'un jardin 100 % urbain

AJMO, à Charleroi



Maissae (12 ans) a participé à la création de la fresque murale au Centre de jeunes du Parc de Seraing

« Il faudrait avoir des projets comme ça partout. Ça donne le goût de vivre ! »



« L'objectif principal est de donner du bonheur aux jeunes »

Serge Trinson et Danny Gallo,
directeur et animateur

crèche, le cours de FLE, l'abri de jour, le centre d'action laïque... J'aurais bien aimé croiser les ateliers pour intensifier les échanges, mais cela n'a pas été possible. Mais ma philosophie est qu'il ne faut pas se lamenter, il faut avancer ! » Et Danny de conclure : « Les jeunes sont contents, donc moi aussi ! L'objectif principal de toutes nos actions est de donner du bonheur aux jeunes. On a réuni des associations qui ne collaboraient plus, on a redonné de la joie aux enfants. Et la fresque est là, sous nos yeux, pour qu'on s'en souvienne pour toujours. »

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Serge : « Quelle bonne idée de Cera, qu'on doive être minimum à deux partenaires pour pouvoir participer à 'Quartiers Libres' ! En additionnant les publics des diverses associations, on obtient un groupe représentatif de l'ensemble du quartier, ce n'est pas le projet d'une minorité. Je suis très touché par les retours des gens, qui disent : 'Oh, ça, c'est ma part, c'est mon dessin.' Chacun a son petit espace concret dans ce projet, tout le monde y a une vraie place. » Objectif largement atteint pour ce qui est de la diversité, donc. Quant à l'aspect durable : le projet est conçu pour que la fresque puisse continuer de grandir à l'avenir.

Le conseil de Serge :

« Si on veut faire un travail de fond, il faut connaître les demandes des habitants, les écouter. Il faut coopérer entre associations et trouver le moyen de mélanger les publics. Et puis, il faut oser parler aux jeunes en direct ! Je constate que cela se perd. A part les personnes âgées, plus personne n'ose interpellier un jeune qui a des comportements inadaptés, lui dire 'ne casse pas', 'ne salis pas'... C'est une façon de les aider à développer leurs compétences sociales, aussi. »

la vie de leur quartier ». D'où cette grande fresque les impliquant... tous.

Danny Gallo (animateur) : « Nous avons organisé des ateliers via les associations pour les différents groupes (enfants, ados, adultes). C-Paje, notre partenaire artistique, nous a appris à transformer les photos en dessins contemporains. Les contours sont décalqués, coloriés, scannés et projetés en grandeur nature. Après la maquette, il a fallu construire des chevalets assez grands pour pouvoir peindre les panneaux. »

Les dessins (200 au total !) ont été orientés autour de trois thématiques. Le passé est représenté par les bâtiments d'époque, redessinés et coloriés. Le présent, ce sont les habitants, dont les portraits ont été retravaillés de façon graphique. Et le futur est représenté par les super héros.

Serge : « Pour moi, tout l'intérêt du projet réside dans la variété des publics-cible et des partenariats. On a pu impliquer les écoles, la



Fresque murale collective

Centre de jeunes du Parc de Seraing



Le Centre est implanté dans le parc de Morchamps depuis trois ans. Serge Trinson (directeur) : « Notre job, c'est de travailler le vivre ensemble, de montrer qu'il est possible de cohabiter et de développer des projets positifs. L'idée était d'investir l'espace, que les gens du quartier se l'approprient. Les habitants doivent pouvoir prendre en main



Studio photo mobile

La Bicoque, à Liège

« Les contacts tissés avec le quartier forment probablement l'impact le plus durable de ce projet! »

Delphine Renard
Animatrice





Studio photo mobile
La Bicoque, à Liège

La Bicoque est un Centre de Jeunes et de Quartier situé dans le quartier St Gilles à Liège, **ouvert à tous**, pas uniquement aux jeunes en difficulté. **Delphine** : « Nous avons lancé ce projet parce qu'il cadre bien dans les 'portes d'entrée' de La Bicoque. » En plus d'être un lieu d'accueil où les jeunes peuvent se poser, passer leur temps de midi à jouer au kicker, au ping-pong ou à des jeux de société, la maison des jeunes organise des **ateliers hebdomadaires, principalement artistiques** : musique, danse, improvisation théâtrale, ... Il y a les sorties et activités plus ponctuelles, comme le cinéma, une sortie à la patinoire ou la visite d'un musée. Et il y a les projets sur du plus long terme : citons par exemple la participation au projet Model Toa, réunissant de nombreuses associations autour

d'un défilé de vêtements à partir d'objets de récup'. Les actions de La Bicoque favorisent la créativité, l'expression, le vivre ensemble.

Ce **projet un peu fou** (monter une **expo-photo dans tout le quartier** !) avait pour but d'augmenter les interactions dans le quartier. Avec son partenaire privilégié, Le Mouvement St Gilles, ils ont lancé **Inside Out St Gilles**, une déclinaison du 'Inside Out Project' de l'artiste JR. **Delphine** : « Avec les jeunes de nos ateliers-photo, nous avons décidé de réaliser **200 portraits d'habitants du quartier** : commerçants, étudiants, cafés, associations, écoliers, ... Nous nous sommes donc déplacés dans les différents lieux, munis de notre studio mobile. La Bicoque propose deux ateliers photos, un pour les

« Il faut de l'audace et de l'empathie, pour montrer l'authenticité des gens »

Delphine Renard,
animatrice

12-18 ans et un autre, le collectif 'Meltingflash', composé de jeunes adultes. C'est ce groupe-là qui porte principalement le projet. »

Et ces portraits vont être **affichés un peu partout dans l'espace public** ! **Delphine** : « Pour être touchant, le portrait doit être vivant, personnel, très expressif. La personnalité du modèle doit être 'agrandie', un peu théâtralisée. C'est pourquoi nous avons fait appel à Jean-François Jacoby, comédien metteur en scène qui a coaché nos jeunes photographes. Il nous a montré comment amener la spontanéité et pousser nos modèles à se dévoiler. »

Il a fallu convaincre les gens. Car, s'ils sont souvent d'accord d'être pris en photo, l'idée d'avoir leur visage sur une grande affiche (1m20 de haut), placardée sur un mur de la ville, c'est autre chose ! **Delphine** : « Il y a un grand enthousiasme, et en même temps beaucoup de pudeur. On a tout de même aussi reçu des candidatures spontanées d'habitants qui étaient demandeurs pour poser ».

Les shootings ont commencé en février 2016. Les jeunes travaillaient en **équipes** de deux ou trois. Parallèlement, en janvier, ils ont entrepris les démarches pour demander les autorisations d'affichage, **contacter les habitants** qui allaient 'prêter' leur façade, la SNCB, la ville, etc.

Delphine : « Les gens ont été très réceptifs au projet. La plupart des photos seront imprimées sur papier et collées sur les murs. D'autres sur des bâches en plastique, pour durer plus longtemps. Il y a aussi un blog pour prolonger l'aventure. Sans oublier une **formidable concrétisation** : la participation de l'expo à la Biennale de la photo à Liège, d'août à octobre 2016 ! »

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Delphine : « L'expo a été un super prétexte pour quadriller le quartier et faire le lien ou le renforcer avec les associations et les écoles du quartier. Ces contacts forment probablement l'impact le plus durable de ce projet... »

Justement, qu'en est-il de la durabilité ?

Une expo de ce genre est éphémère par essence. C'est son principe. Mais plusieurs éléments sont solides : l'atelier photo, et le groupe porteur en particulier, est soudé et motivé. Ce type de projet augmente leur fierté et leur envie d'en faire plus. Le souhait de la Bicoque étant de laisser une trace, ils œuvrent à ce que certains des portraits sur bâche puissent rester visibles pour une période indéterminée. Quant au site internet, il permet de continuer à mettre en avant les portraits, aussi après la Biennale.



Levier 7

« Augmenter la portée du projet en impliquant un maximum de partenaires »

Estéban Lebron Ruiz,
responsable de l'encadrement

Estéban : « Nous travaillons selon la pédagogie du chef d'œuvre (*), qui permet de valoriser l'enfant au travers de sa création. Nous avons eu des représentations tout l'été, parfois devant des centaines de spectateurs. Ils ont joué devant des publics très différents : des habitants très précarisés du camping au public averti du festival Racontons la Scène, en passant par le home des séniors, dont certains ont également un rôle dans le spectacle. Au final, le spectacle permet aux jeunes de côtoyer des milieux très différents. »

Principale difficulté ?

« Le moins évident, c'est d'impliquer le quartier direct de l'EDD. Nous avons lancé un projet *Inside Out*, avec des portraits des enfants qui seront placardés sur les murs de la commune. Une façon de mettre les chefs d'œuvre en valeur, mais aussi d'aller frapper aux portes et d'entrer en contact avec la population locale. »

L'impact 'Quartiers Libres' ?

« La grande force de ce projet est de nous avoir permis d'impliquer de nombreux partenaires, d'utiliser toutes les ressources autour de nous pour stimuler la mixité sociale. Sans oublier la dimension intergénérationnelle : les liens entre l'EDD et les résidents du home de séniors sont plus vivants que jamais ! »

Le conseil d'Estéban :

« On oublie souvent l'importance d'une bonne organisation. Instaurer des réunions régulières, un agenda, des timings, un planning des spectacles, ... En un mot : une coordination prévoyante. »

(*) Modèle psychopédagogique qui stimule les participants à se surpasser dans une production qui sera exposée ou diffusée.

Les Zolos ! Partant des idées des enfants de l'EDD, ils ont monté un spectacle d'arts de la rue (cirque, acrobaties, échasses, théâtre) autour du thème 'Pirates et fantômes', avec un camion aménagé en guise de scène.

Estéban : « Nous avons commencé par des ateliers dans une salle communale. Théâtre, cirque, création de costumes et de décors... Environ 24 enfants participaient à ces stages pendant les congés scolaires. Au début, c'était difficile : présence irrégulière des enfants, manque d'implication ou de compréhension des parents, peu d'intérêt pour l'EDD... On a ramé. On a eu des répétitions difficiles. Il a fallu communiquer encore et encore, mais aujourd'hui on a atteint une belle stabilité. Certains parents viennent même nous aider avant le spectacle pour maquiller les enfants. »

Mine de rien, les enfants ont acquis une série de compétences. Monter un spectacle, ça demande de s'engager, d'être présent et persévérant, de respecter le silence à certains moments, de travailler en groupe...

Thierry, résident du home Dejaifve :
« Je suis heureux d'être devenu un artiste qui fait des spectacles. Vous savez, je répète dans mon bain pour bien faire le requin ! »

Spectacle nomade intergénérationnel

AMO Basse-Sambre,
à Fosses-la-Ville

Le but du projet est double : faire connaître l'Ecole des Devoirs (EDD) et créer des liens entre les différentes populations, précarisées ou non, de Fosses-la-Ville. Le moyen mis en œuvre ? La créativité partagée, le travail en commun et un spectacle nomade pour mettre le tout en valeur. Objectif atteint pour l'EDD



L'AniMObus, animation & prévention

Le Coup de Pouce, à Incourt

« J'ai été impressionnée par le dynamisme et l'enthousiasme des équipes et présidents du Coup de Pouce et du service AMO de Jodoigne. Bravo à eux ! Ils me rendent fière de ma région ! »

Peggy Mommaerts,

sociétaire Cera et marraine de l'Animobus à Incourt posant avec Jean-Luc Fonck



S'AMUSER SANS ABUSER !
WWW.FACEBOOK.COM/AMOJODOIGNE



« De la flexibilité avant toute chose ! »

réalisation du Coup de Pouce !). »

Le bus doit devenir un symbole dynamique, une référence pour les jeunes. Le but est de proposer ces activités aux jeunes d'Incourt, mais de déborder aussi sur l'est du Brabant Wallon, car comme dit **Benoît** : « *En milieu rural, pour les jeunes, il n'y a vraiment pas grand-chose.* »

Si Le Coup de Pouce est spécialisé dans l'animation encadrée, son partenaire, le service AMO de Jodoigne, **est venu y ajouter l'aspect prévention**, ce qui a permis d'augmenter l'impact de l'AniMObus. Avec, par exemple, un parcours où les jeunes marchent avec des lunettes déformantes censées représenter la vision d'une personne sous l'influence de l'alcool. Sous le slogan 'S'amuser sans abuser', des animations ont été proposées durant tout l'été. Le bus sillonne la région à des dates annoncées par toute une campagne d'information.

Le concept surprend, attire l'attention et... plaît beaucoup. **Benoît** : « *Tout le monde y réagit très favorablement, tant les jeunes qui sont le public-cible, que les associations qui s'adressent à eux, comme Infor-Jeunes. Et ce n'est qu'un début !* »

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Benoît : « *L'interaction entre associations nous a rendus plus ambitieux ! Le grand point positif de l'AniMObus, c'est sa mobilité. Nous avons donc lancé un projet GAL, en nous regroupant à 7 communes, pour obtenir un financement de l'Europe et de la Wallonie, sur 5 ans. Le bus pourra ainsi desservir un plus grand rayon géographique.* »



L'AniMObus, animation & prévention

Le Coup de Pouce, à Incourt





Fresque murale collective

Le Miroir Vagabond, à Bourdon

nouveau lien puisse se tisser. Cela n'a pas marché du premier coup. »

Pas de défaitisme pour autant. Portés par la conviction et la volonté de créer autant de portes d'entrée que nécessaire, Marie et son équipe ont lancé l'idée d'une grande fresque murale qui non seulement rendrait le centre sportif plus attractif, mais demanderait la participation active de tous.

Ils ont commencé par un avant-projet en collaboration avec un collègue plasticien. **Marie** : « Avec des toutes-boîtes, on a invité tout le monde à participer à des sessions de dessin et d'expression ». L'avant-projet a été exposé dans la maison de quartier, et retravaillé sur base des remarques des habitants. On peut dire que tout le monde a été impliqué, si pas en dessinant, en peignant, en ponçant, en tout cas en donnant son avis.

Le véritable chamboulement démographique vécu par le quartier ces dernières années a eu pas mal de conséquences. Départ d'anciens habitants, arrivée de nouvelles familles nombreuses, **sentiment de ne plus reconnaître son propre quartier** pour les familles installées depuis longtemps, ... Il y a beaucoup de monde dans la cité, l'espace de vie est restreint, le quartier est isolé. **Marie** : « Dans ce genre de situation, l'enjeu principal est de croiser les différents groupes pour qu'un

Levier 9

« La couleur est une excellente porte d'entrée : elle parle de potentiel plutôt que de manque. »

Marie Pirotte
responsable des activités

Marie : « Nous gardons du positif et du négatif de cette expérience. Dans les grands 'plus', il y a le fait qu'on a montré que c'était possible de faire quelque chose de positif tous ensemble dans le quartier : enfants, jeunes et adultes, quelle que soit leur nationalité. On a eu un prétexte magnifique pour parler aux gens. Aujourd'hui, on se connaît mieux, nous allons plus facilement vers les familles nouvelles, et elles viennent vers nous. »

Le Miroir Vagabond a été **renforcé dans sa conviction** que travailler avec des outils artistiques et créatifs est vraiment porteur. **Marie** : « La couleur est une porte d'entrée qui permet de partir du potentiel et de l'envie, plutôt que du manque ! Elle ouvre le champ à d'autres relations, tout en permettant de parler de la réalité sociale. On est

avec des familles qui en ont assez d'entendre parler de leurs problèmes socio-économiques. Ils sont déjà suivis par un CPAS ou autre, ils en ont marre de se justifier. »

Dans les déceptions, le fait que le projet n'a pas bouleversé la cohésion du quartier. **Marie** : « Un pas a été fait. Mais pas un miracle ! On connaît mieux le quartier, on perçoit mieux les dynamiques qui s'installent. Mais le décalage persiste entre les anciennes et les nouvelles familles. Il faut pouvoir l'entendre. Mais nous ne sommes plus seuls, nous allons nous remettre au travail à plusieurs partenaires ! »

Effet durable

La fresque est terminée depuis fin 2015, mais elle a créé d'autres envies pour investir le quartier. **Le Miroir Vagabond a enchaîné sur un projet de mosaïques collectives et individuelles** (numéros de maisons, bacs à fleurs, bancs publics, etc.). Affaire à suivre, donc...

L'impact 'Quartiers Libres' ?

Marie : « La réalisation de la fresque a eu son impact, c'est clair. Nous avons aussi retiré beaucoup de l'accompagnement proposé par Cera. Les rencontres entre lauréats lors des journées d'intervention étaient riches et denses. Le fait de pouvoir croiser des réalités diverses a été extrêmement intéressant. »



L'aventure 'Quartiers Libres' nous a appris...

Avec le recul, nous constatons que 'Quartiers Libres' a non seulement été riche en effets positifs, mais nous a offert quelques balises intéressantes pour d'autres projets futurs, des conclusions transversales. On a appris...

... qu'il faut écouter.
Et puis écouter encore.

Tout est question de communication : trouvons donc un langage commun avant tout ! Écoutons activement les idées de nos jeunes, ce qui les fait rêver. Nous nous trompons moins souvent parce qu'on a manqué d'information que parce qu'on a escamoté une idée.

... qu'une action pour les jeunes doit se concevoir avec eux

Un projet autour du vivre ensemble doit non seulement se mener mais aussi se concevoir en concertation avec les jeunes. Il doit parfois commencer par... créer la demande. Mieux vaut ne pas se lancer avant d'avoir mis en regard la mission de l'association et la demande du terrain. Vérifier la pertinence de l'idée de départ, en impliquant le public-cible dès le début, s'avère être une démarche porteuse.

Levier 10

... que le porteur de projet est lui-même un facteur décisif de réussite

L'attitude gagnante ? Cultiver un réseau de qualité et un moral d'acier. Avoir une créativité à toute épreuve pour multiplier les portes d'entrée. Oser aller vers les jeunes, aussi en-dehors des sentiers battus et des structures existantes. Si on est à l'écoute des besoins, motivé face aux obstacles, flexible et ouvert, on fera toujours aboutir un projet, comme l'ont montré nos 8 lauréats ! Et si on n'y arrive pas, on en tire des apprentissages... pour la prochaine fois.

... la puissance d'une approche systémique

Monter un projet, c'est bien. Créer un écosystème autour du jeune en difficulté et sa famille, c'est encore mieux. L'impact s'approfondit au fur et à mesure que les points de contact se multiplient, que les démarches se tissent les unes avec les autres.

... qu'un mix de ressources rend le projet plus vaste

L'alchimie des partenariats inédits imposés par l'appel à projets 'Quartiers Libres' a clairement porté des fruits. Les partenariats 'improbables' peuvent créer une impulsion qui fait boule de neige, les associations partenaires amenant des synergies transversales, qui permettent de toucher d'autres publics et les amène à se croiser.

Parole de parrains (tous sociétaires Cera)

Guy Galland, parrain du projet de l'AJMO à Charleroi : « Créer un lieu de rencontre et de partage en lien avec la nature... en pleine ville, il fallait le faire ! Je suis fier d'être le parrain d'une équipe qui a témoigné de la volonté de réussir l'impossible, qui a réussi à obtenir la participation des décideurs et des acteurs, bref qui a osé ! »

Christine Maréchal, marraine du projet Miroir Vagabond à Bourdon : « Lors de l'inauguration, chacun a trouvé sa place. On a compris que, grâce aux gants de velours des porteurs du projet, le hall de sport de Bourdon, avec sa fresque colorée, était devenu un lieu de vie central. »

Vincent Basarocco, parrain du Parc Morchamps, lors de l'inauguration de la fresque : « En grandeur nature, cette fresque donne vraiment bien, avec son look résolument moderne ! Mine de rien, c'était un projet de longue haleine. Le plus important à mes yeux est qu'ils l'ont réalisée tous ensemble. »

Contacts des 8 projets qui ont reçu 'Quartiers Libres'

Brabant Wallon

AniMObus (p. 25)

Aménagement d'un bus itinérant proposant des animations et des projections de cinéma en plein air, ainsi que des activités de prévention. **Réalisé par** : l'asbl Le Coup de Pouce à Incourt. **Porteurs de projet** : Benoît Malevé (Le Coup de Pouce), Jacques Duchenne (AMO Jodoigne) **Contact** : www.1315.be – e-mail : b.maleve@skynet.be – amojodoigne@gmail.com **Partenaire** : le Conseil Communal des Enfants d'Incourt (activités citoyennes se faisant la voix des enfants de la commune), www.incourt.be

Bruxelles

Kart-O-Kaai (p. 8)

Réalisation d'une cartographie participative et collective des lieux de vie pour jeunes, et explorations urbaines du quartier maritime de Molenbeek. **Réalisé par** : le collectif 'Oiseaux sans tête' et les acteurs de la zone d'action spontanée 'Allée du Kaai' (49 avenue du Port, 1080 Molenbeek, www.alleedukaai.be) **Porteurs de projet** : Benoit Lorent et Julie Guiches. **Contact** : www.ostcollective.org – e-mail : info@ostcollective.org **Partenaire** : l'asbl Toestand (réactivation de bâtiments, terrains ou espaces abandonnés). <http://toestand.be/fr/alleedukaai/>

Liège

Fresque murale collective du Parc Morchamps (p. 14)

Réalisation d'une œuvre collective avec les habitants du quartier, pour casser les stéréotypes et relancer une dynamique locale. **Réalisé par** : le Centre de jeunes du Parc de Seraing, 52 rue Morchamps, 4100 Seraing **Porteurs de projet** : Serge Triron et Danny Gallo **Contact** : e-mail : cjsasbl@gmail.com - tél. 04/338.40.12 **Partenaire** : l'asbl Un toit pour la nuit, centre d'accueil et d'hébergement d'urgence. Tél. 04/269.40.22

«Inside Out St Gilles» (p. 18)

Projet photographique au moyen d'un studio mobile, pour contacter et mettre en valeur les habitants du quartier en placardant leurs portraits sur les murs de la ville. **Réalisé par** : la Maison de Jeunes La Bicoque, 8 place Saint-Christophe, 4000 Liège. **Porteur de projet** : Delphine Renard **Contact** : e-mail : asbl.labicoque@gmail.com - tél. 04/223.76.26 - blog du projet : <https://meltingflash.wordpress.com/> **Partenaire** : le Mouvement Saint Gilles, organisation pour la promotion de la qualité de vie du quartier. Adresse : 3 rue Fusch, 4000 Liège.

Hainaut

Ferme urbaine La Prairie (p. 7)

Aménagement de potagers collectifs, d'espaces animaliers et d'un lieu couvert où les jeunes peuvent se côtoyer et participer à des animations spécifiques. **Réalisé par** : La Prairie asbl, 1 rue Sous-Lieutenant Catoire, 7711 Dottignies. **Porteurs de projet** : Magali De Temmerman **Contact** : www.prairie.be - www.ferme-urbaine.be – tél. 056/48.59.39 – e-mail : prairiedot@skynet.be **Partenaire** : Vert Lion, centre d'accueil d'urgence – tél. 069/22.79.10

Terrasse végétale 100 % urbaine (p. 11)

Création d'un jardin urbain en plein centre de Charleroi, lieu de rencontre convivial avec ateliers et journées thématiques. **Réalisé par** : l'asbl AJMO, 29 rue Willy Ernst, 6000 Charleroi **Porteur de projet** : Gauthier Destrée **Contact** : www.AJMO.be – tél. 071/32.78.32 – e-mail : direction.ajmo@gmail.com **Partenaire** : Charleroi Nature (Chana asbl) – www.chana.be – tél. 071/60.02.32

Luxembourg

Fresque murale collective (p. 26)

Une fresque murale collective sur l'infrastructure sportive du quartier du Bourdon (commune de Hotton), visible et accessible pour tous, pour changer l'image du quartier. **Réalisé par** : le Miroir Vagabond, 2 Vieille route de Marenne, 6990 Bourdon. **Porteur de projet** : Marie Pirotte **Contact** : e-mail : m.pirotte@miroirvagabond.be – tél. 084/31.19.46 **Partenaire** : l'AMO Mic-ados, 21 rue des Brasseurs, 6900 Marche-en-Famenne, www.micados.be

Namur

Spectacle nomade avec arts de la rue (p. 20)

Spectacle itinérant de théâtre et arts de la rue, pour favoriser les solidarités et l'estime de soi par le biais d'une expérience collective. **Réalisé par** : l'AMO Basse-Sambre, en collaboration avec l'École des Devoirs 'Les Zolos'. **Porteur de projet** : Estéban Lebron-Ruiz **Contact** : AMO Basse-Sambre, 142 rue des Glaces Nationales, 5060 Auvelais – tél. 071/76.00.78 – e-mail : directionamobs@live.be **Partenaire** : l'Administration de la commune de Fosses-la-Ville – www.fosses-la-ville.be

COORDINATRICE DU PROJET :
CARMEN DE CROMBRUGGHE, CERA
SCLL
RÉDACTION DE LA BROCHURE :
MIRIANA FRATTAROLA
MISE EN PAGE :
GINETTE VAN DEN BERGHE
ÉDITEUR RESPONSABLE : HILDE
TALLOEN, CERA SCLL, MGR. LA-
DEUZEPLAIN 15,
3000 LEUVEN
'SAUF MENTION CONTRAIRE, LES
PHOTOS ILLUSTRANT CETTE BRO-
CHURE NOUS ONT ÉTÉ TRANSMISES
PAR LES PORTEURS DE PROJETS'.
NUMÉRO D'ENTREPRISE RPM
LEUVEN – TVA BE 0403.581.960.
TÉL. 0800 62 340 –
WWW.CERA.BE – INFO@CERA.BE
© CERA – DÉCEMBRE 2016.

